

FORMEZ VOS ENFANTS A LA PIÉTÉ ET AU TRAVAIL



OS enfants seront plus tard ce que vous les aurez faits. Accoutumez-les à être religieux, propres, soigneux, travaillants et plus tard ils seront précieux à la société. Ce seront des hommes d'ordre ; leurs affaires bien tenues seront prospères, et au lieu d'aller grossir la foule des inutiles, ils pourront se flatter de n'être à charge à personne, de remplir honorablement leurs devoirs de citoyens et de vivre heureux.

En formant les enfants au travail, on doit avoir égard au tempérament et aux inclinations de chacun.

L'enfant apathique, paresseux ne doit pas être laissé à lui-même, il doit être excité doucement. Rien n'est plus déplorable que la conduite de certains parents qui n'osent jamais contraindre leurs enfants. Sous prétexte de ne pas leur faire de peine, ils les accoutument à la fainéantise, et plus tard, ces enfants, rendus à l'âge de gagner leur vie, ne pourront se faire aux exigences du travail ; ils se jetteront tête baissée dans les crimes qui font le déshonneur de la société.

Il y a à peine deux mois, une jeune fille de seize ans mettait fin à ses jours par le suicide. Les parents de cette malheureuse étaient loin d'être fervents. Ils faisaient juste ce qu'il faut pour conserver leur nom de catholiques. Leur enfant était pour eux une idole qu'ils adoraient en quelque sorte.

Avec les inclinations naturelles qui la portaient à repousser toute peine et toute contrainte, il est facile de s'imaginer jusqu'où allait l'exposer la folle mollesse de ses parents. Quand cette enfant eût atteint sa quinzième année, sa conduite scandaleuse força son père de la placer dans un couvent. Il espérait que les religieuses pourraient réformer une âme que sa femme et lui avaient perdue par leur faiblesse. Mais il était bien tard pour inculquer à cette enfant des principes qu'elle aurait dû recevoir dès ses premiers ans. La jeune fille ne put supporter la gêne qu'impose toujours l'observation d'un règlement. Profitant d'une occasion assez rare d'ailleurs, elle s'enfuit du couvent, et se rendit à New-York où elle vécut à son goût durant près de deux mois, grâce à son gousset trop bien fourni par son père. Après ce temps, elle se vit obligée de chercher de